

Bamako, une biennale qui prend le temps à témoin

Bamako: A Biennale that Took the Time to Witness

Érika Nimis

Number 103, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82534ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Érika Nimis (2016). Bamako, une biennale qui prend le temps à témoin / Bamako: A Biennale that Took the Time to Witness. *Ciel variable*, (103), 56–64.



Youssef Lahrichi
Le nostalgique
 2014

RENCONTRES DE BAMAKO 2015

Une biennale qui prend le temps à témoin

ÉRIKA NIMIS

Les portes de la biennale de Bamako au Mali se sont refermées le 31 décembre 2015. Cette édition anniversaire, dixième du nom¹, avait été retardée de deux ans en raison d'une crise majeure survenue en 2012². Quelques semaines avant l'ouverture flottait même un climat d'incertitude³, toutefois vite balayé par l'enthousiasme roboratif de l'équipe organisatrice. Remettre la biennale sur les rails relevait d'autant plus du défi que l'État malien était sorti extrêmement fragilisé d'un conflit ayant divisé le pays en deux pendant toute une année. Mais la culture devait reprendre ses droits et elle l'a fait, avec le soutien logistique de l'Institut français qui a pris en charge le volet production (les tirages des expositions et le catalogue⁴, véritable bijou d'édition conçu pour la postérité).

Bien que bousculés par des mesures de sécurité renforcées, les organisateurs de la biennale, mus par leur désir de faire renaître l'événement, sont parvenus à déployer tout leur savoir-faire, et la magie des Rencontres a fait le reste. La réussite de cette dixième édition, en dépit des quelques couacs inévitables liés en partie

A Biennale that Took the Time to Witness

The biennale in Bamako, Mali, came to an end on December 31, 2015. This anniversary edition – the tenth¹ – had been delayed by two years due to a major crisis that occurred in 2012.² Even a few weeks before the opening, there was still a climate of uncertainty,³ though it was quickly swept away by the invigorating enthusiasm of the organizing committee. Getting the biennale back on the rails was an even greater challenge because the Malian government had emerged terribly weakened by a conflict that had cleaved the country in two for an entire year. But culture had to regain its place of honour and it did so, with the logistical support of the Institut français, which took charge of the production aspect (the exhibition prints for In – the official part of the festival – and the catalogue,⁴ a true masterpiece of publishing designed for posterity).



Lebohang Kganye
Her-Story, Ke Lefa Laka
2012-2013



George Mahashe
In between 3
2014

aux ambitions affichées pour cette édition anniversaire, tient, outre la qualité des œuvres présentées, à la force d'une équipe qui a travaillé d'arrache-pied pour que cette biennale ait lieu dans les conditions les plus normales possibles. Elle tient aussi à la détermination fédératrice d'une femme, Bisi Silva (dont nous avons déjà évoqué le parcours dans le numéro précédent⁵), directrice artistique générale, flanquée de deux jeunes commissaires associés, Antawan I. Byrd et Yves Chatap. Retour sur la programmation de cette édition anniversaire.

Une exposition panafricaine qui interroge le temps. L'appel lancé pour cette édition, dont la thématique était « Telling Time », a reçu plus de huit cents candidatures (contre deux cent cinquante pour l'édition de 2011). Autant dire que le retour de la biennale était fort attendu. Au total, trente-neuf artistes (ou groupes d'artistes) ont « conté le temps » en images dans l'enceinte du Musée national, où se tenait l'exposition panafricaine dont la scénographie sobre avait pour but premier de donner à chaque œuvre suffisamment d'espace pour respirer. Comment exprimer par l'image fixe et mobile des réalités temporelles multiples : le passé, temps de l'histoire, ses icônes et ses fantômes, le présent dont la perception reste chaotique, noyé dans le mouvement des révolutions et des migrations, et le futur, temps de la fiction, porteur de possibles ?

Si l'exposition s'ouvrait sur le temps du recueillement avec les manuscrits de Tombouctou magnifiés par le regard de Seydou Camara et la série d'autoportraits de Sihem Salhi dans *Le temps de mes prières*, les interrogations sur un présent hanté par son passé revenaient dans un grand nombre d'œuvres, notamment celles qui associent images d'archives et images du présent. Héla Ammar, dans *Tarz* (qui veut dire « broderie » en arabe), tisse d'un fil rouge différents fragments, personnels ou collectifs, de l'histoire

Although the strengthened security measures were a source of concern, the organizers of the biennale were resolved to revive the event; they deployed their wealth of expertise, and the magic of the Bamako Encounters did the rest. The success of the tenth edition – beyond the few inevitable false notes related, in part, to the ambitions declared for this anniversary edition – was due both to the high quality of the works presented and to the strength of a team that worked relentlessly to make sure that the biennale took place under the most normal conditions possible. It was due also to the unifying determination of one woman, general artistic director Bisi Silva (whose career I wrote about in my article on Lagos, CV 102⁵), who was flanked by two young associate curators, Antawan I. Byrd and Yves Chatap. Here's a look back at the programming for this anniversary edition.

Challenging Time: A Pan-African Exhibition. The call for works for this edition, the theme of which was "Telling Time," drew more than eight hundred proposals (as opposed to 250 for the 2011 edition). Needless to say, the return of the biennale had been highly anticipated. A total of thirty-nine artists (or groups of artists) "told time" in images in the pan-African exhibition at the Musée national; the uncluttered scenography was intended, above all, to give each work enough space to breathe. The challenge was to express, through fixed and moving images, multiple temporal realities: the past, the time of history, its icons, and its ghosts; the present, perception of which is still chaotic, submerged in the tides of revolutions and migrations; and the future, time of fiction, bearer of possibilities.

Although the exhibition opened on a time of contemplation, with the manuscrits of Timbuktu magnified through the gaze of Seydou Camara and a series of self-portraits by Sihem Salhi titled *Le temps de mes prières*, investigations of a present haunted by its past were



Moussa Kalapo
La métaphore du temps
2015

tunisienne marquée du sceau de la révolution. Georges Senga, dans une série de diptyques intitulée *Une vie après la mort* (primée par le jury des Rencontres), revient sur la mémoire de l'icône de l'indépendance, Patrice Lumumba, incarnée littéralement par un vieil instituteur de Lubumbashi, en République démocratique du Congo.

La photographie de famille argentique, celle de nos souvenirs d'enfance, était aussi présente dans la sélection panafricaine. Lebohang Kganye, primée pour son double projet *Her-Story* et *Heir-Story*, nous plonge dans son histoire familiale, grâce à un jeu subtil de superpositions photographiques. Ibrahima Thiam, dans une reconstitution de décor de studio photo en damier, rend hommage au rituel du portrait et à son histoire au Sénégal, tandis que Moussa Kalapo (Mali) présente d'émouvants portraits marqués par le passage du temps, devenus des talismans dans les mains de leurs propriétaires. Enfin, cherchant à réactiver nos sensations argentiques à l'abri des lumières, offrant au visiteur l'occasion de manipuler des diapositives sur une table lumineuse, muni d'un compte-fils, ou de révéler des images sur des papiers photosensibles dans



Coco Fusco
La confesión
2015, vidéo/video, 30 min

evident in a great number of works, notably those that united archival and present-day images. In *Tarz* (which means “embroidery” in Arabic), Héla Ammar weaves together with a red thread different fragments – personal or collective – of Tunisian history marked with the seal of the revolution. In a series of diptychs titled *Une vie après la mort* (which received an award from the Encounters jury), Georges Senga evokes the memory of the icon of Congolese independence, Patrice Lumumba, literally embodied by an old teacher from Lubumbashi, Democratic Republic of the Congo.

Gelatin silver photography – the photography of our childhood memories – was also featured in the pan-African selection. Lebohang Kganye, who received an award for her double project *Her-Story* and *Heir-Story*, immerses us in her family history through a subtle play on photographic superimpositions. In a reconstruction of a checkerboard-themed photography studio décor, Ibrahima Thiam pays tribute to the ritual of the portrait and its history in Senegal, whereas Moussa Kalapo (Mali) presents moving portraits, marked by the passage of time, that have become talismans in the hands of their owners. Finally, seeking to revive our silver-based sensations away from the lights, George Mahashe offers visitors an opportunity to handle slides on a light table by using a weaver’s glass and to develop images on photosensitive paper in an improvised darkroom, thus presenting a work on the colonial archives of his country, South Africa, that is both reflective and interactive.

Among the discoveries were the Algerians Lola Khalfa, Youcef Krache, and Nassim Rouchiche, all of whom address subjects that, though well anchored in reality and its difficulties (marginal environments, migrants), offer a black-and-white vision that is both metaphorical and dramatic, worked in shadows, transparencies, reflections, and blurs. Moroccan artist Youssef Lahrichi, in his *Rêveries urbaines*, let us touch with our fingers the infinite possibilities of self-fiction. These trends taken on by the new generation indicate that the traditional expression of reporting – that of image truth – will be less and less present in succeeding editions of the Bamako biennale.



Héla Ammar
Tarz (détail/detail)
2015

l'espace d'une chambre noire improvisée, George Mahashe présente un travail à la fois réflexif et interactif sur les archives coloniales de son pays, l'Afrique du Sud.

Parmi les découvertes, les Algériens Lola Khalfa, Youcef Krache et Nassim Rouchiche abordent tous trois des sujets qui, bien que très ancrés dans le réel et sa dureté (milieux marginaux, migrants), proposent une vision en noir et blanc à la fois métaphorique et dramatique, travaillée dans les ombres, les transparences, les reflets et les bougés. Le Marocain Youssef Lahrichi nous fait quant à lui toucher du doigt les infinies possibilités de l'autofiction dans

Comment exprimer par l'image fixe
et mobile des réalités temporelles multiples :
le passé, temps de l'histoire, ses icônes
et ses fantômes, le présent dont la perception
reste chaotique, noyé dans le mouvement
des révolutions et des migrations,
et le futur, temps de la fiction,
porteur de possibles ?

ses *Rêveries urbaines*. Ces tendances assumées par la nouvelle génération indiquent que le reportage dans son expression la plus traditionnelle, celle de l'image-vérité, est de moins en moins présent au fil des éditions bamakoises.

Autre signe des temps, la place toujours plus importante accordée aux artistes utilisant la vidéo, comme l'Américaine Coco Fusco et sa sublime *La confesión*, inspirée de l'œuvre du poète cubain Heberto Padilla, ou le Sud-Africain William Kentridge exposé au mémorial Modibo Keita, aux côtés d'un autre artiste majeur qui interroge les incertitudes de notre époque, le Syro-Armenien Hrair Sarkissian. Plusieurs œuvres vidéo ont également été récompensées lors de cette biennale, comme celles de Simon Gush

Another sign of the times is the ever-increasing importance accorded to artists using video, such as the American Coco Fusco and her sublime *La Confesión*, inspired by the work of the Cuban poet Heberto Padilla. There is also the work by South African artist William Kentridge, which was on display at the Mémorial Modibo Keita beside that of another major artist, Syrian-Armenian Hrair Sarkissian, who explores the uncertainties of our times. A number of video works also received awards during the biennale, including those by Simon Gush (South Africa, Jury Prize, tied with photographer Lebohang Kganye) and by Em'kal Eyongakpa (Cameroon), who received the Tierney Fellowship for his installation *Be-side(s)*, a hybrid collage of video performance, drawings, photographs, and poems. The growing presence of video revealed a major shortfall on the logistical front at the Bamako Encounters, however: the lack of expertise and, especially, of adequate infrastructure to present multimedia works under appropriate conditions.

There were other notable moments in the anniversary biennale. The official program presented a celebration in images of the history of the Bamako Encounters, through a retrospective exhibition titled *[Re]Génération(s)*. In addition, tribute was paid to artists who had recently died: the Nigerian photographer J. D. 'Okhai Ojeikere (1930–2014), to whom a major retrospective was dedicated at the Musée du district de Bamako; the Malian video-art genius Bakary Diallo (1979–2014); and Thabiso Sekgala (1981–2014), whose melancholic work expressing solitude and wandering through the poetry of the banal was presented as part of the pan-African exhibition.

A High-quality, Diversified Off. Just a few steps from the Musée national, Galerie Medina was at the heart of Off, the unofficial part of the Bamako biennale, and sought to create a link among all festival-goers. Directed by the tireless Igo Diarra, the space hosted a number of "Mali-focused" events, including a symposium held both in the gallery space and at the Conservatoire des arts et métiers multimédia Balla Fasséké Kouyaté. At this event, young Malian artists had a chance to benefit from the experience of various



Georges Sengo
Une vie après la mort
 2012, diptyque/diptych

(Afrique du Sud), Prix du jury, ex-æquo avec la photographe Lebohng Kganye, et d'Em'kal Eyongakpa (Cameroun) qui s'est vu décerner la bourse Tierney pour son installation *Be-side(s)*, collage hybride de vidéo-performance, dessins, photographies et poèmes. Cette présence grandissante de la vidéo révèle toutefois une faille majeure sur le plan logistique : le manque d'expertise, mais encore plus celui d'infrastructures adéquates pour présenter dans de bonnes conditions des œuvres multimédias.

Autres temps marquants de cette biennale anniversaire, la programmation officielle célébrait en images l'histoire des Rencontres à travers une exposition rétrospective intitulée *[Re]Génération*, mais rendait aussi hommage aux artistes récemment disparus : le photographe nigérian J. D. 'Okhai Ojeikere (1930-2014), à qui une grande rétrospective était consacrée au Musée du district de Bamako, le génie malien de l'art vidéo Bakary Diallo (1979-2014) et Thabiso Sekgala (1981-2014), dont l'œuvre mélancolique exprimant la solitude et l'errance à travers la poésie du banal était présentée dans le cadre de l'exposition panafricaine.

Un Off de qualité et diversifié. À quelques encablures du Musée national, la galerie Medina était au cœur des Rencontres, cherchant à créer du lien entre tous les festivaliers. Dirigée par l'infatigable Igo Diarra, l'espace accueillait « à la malienne » plusieurs événements, dont un symposium organisé à la fois dans l'espace de la galerie et au Conservatoire des arts et métiers multimédia Balla Fasséké Kouyaté, événement qui a permis entre autres à la jeune génération malienne de bénéficier de l'expérience de diverses personnalités venues de tout le continent, en particulier de celle d'Uche Okpa-Iroha (Nigeria), photographe et directeur du Nlele Institute à Lagos, qui n'a pas lésiné sur son temps pour leur transmettre sa vision de la photographie. Uche Okpa-Iroha, déjà lauréat du prix Seydou Keïta en 2009 (la plus haute distinction des Rencontres), fut l'une des stars de cette édition, présent dans l'exposition panafricaine avec sa série *The Plantation Boy* qui lui a d'ailleurs valu de rafler à nouveau la récompense ultime, mais aussi venu, en tant que directeur du Nlele Institute, présenter en compagnie du photographe et commissaire Abraham Oghobase la toute première édition du Lagos Open Range, où s'affichent les dernières tendances de la scène photographique nigériane.

figures from across the continent – especially Uche Okpa-Iroha (Nigeria), photographer and director of the Nlele Institute in Lagos, who was particularly generous with his time in transmitting his vision of photography to them. The recipient of the Prix Seydou Keïta (the highest distinction at the Bamako Encounters) in 2009, Okpa-Iroha was one of the stars of this edition: he was represented in the pan-African exhibition with his series *The Plantation Boy*, which earned him the ultimate prize once again, but also, as director of

Getting the biennale back on the rails was an even greater challenge because the Malian government had emerged terribly weakened by a conflict that had cleaved the country in two for an entire year. But culture had to regain its place of honour and it did so.

the Nlele Institute, he presented, along with photographer and curator Abraham Oghobase, the very first edition of Lagos Open Range, displaying the latest trends in Nigerian photography.

Galerie Medina also hosted a group exhibition, *Peregrinate*, presented by the Kenyan Mimi Cheron Ng'ok, another rising star in African photography. Cheron Ng'ok also had work in the pan-African exhibition: a tribute to her friend Thabiso Sekgala, *Do You Miss Me? Sometimes, Not Always*, was a mosaic of colour and black-and-white images of different sizes, representing the spaces where absence and melancholy settle.

Another bustling Off space was the Hamdallaye district, home to the association Espace Partage Photo (EPP/Djaw-Mali) directed by Emmanuel Daou (also represented pan-African exhibition) and Patrick Ertel. Espace Partage Photo, which is active throughout the year and well ensconced in the life of its neighbourhood, provided a link between the festival and the city's residents, who, on opening night, had an opportunity to enjoy an exhibition on the walls of the neighbourhood lit by flashlights.

Among the high points of Off was the discovery of a new generation of Ethiopian photographers, presented at Galerie AD by Chab Touré, professor, art critic, and founder of the first photography



Sihem Salhi
Le temps de mes prières
 2015

Lieu de rencontres, la galerie Medina accueillait également une exposition collective, *Peregrinate*, présentée par la Kényane Mimi Cherono Ng'ok, une autre figure montante de la photographie continentale, présente aussi dans l'exposition panafricaine, avec un hommage rendu à son ami Thabiso Sekgala, *Do You Miss Me? Sometimes, Not Always*, une mosaïque d'images couleur ou noir et blanc de différentes tailles, représentant des espaces où rôdent l'absence et la mélancolie.

Autre lieu bougeant du Off, actif tout au long de l'année et connecté sur la vie de son quartier, Hamdallaye, le QG de l'association Espace Partage Photo (EPP/Djaw-Mali), animée par Emmanuel Daou (également présent dans la sélection panafricaine) et Patrick Ertel, assurait un lien entre le festival et les badauds de Bamako qui pouvaient, entre autres réjouissances, visiter, le soir de l'ouverture, une exposition sur les murs du quartier à la lueur de lampes de poche.

Parmi les temps forts du Off, la découverte d'une nouvelle génération de photographes éthiopiens, présentée à la Galerie AD par Chab Touré, professeur et critique d'art, fondateur de la première galerie dédiée à la photographie au Mali. Et pour finir ce rapide tour d'horizon, mon coup de cœur du Off: l'installation photographique *in situ* de François-Xavier Gbré et Yo-Yo Gonthier au Bla Bla Bar. Déjà en 2011, ce bar branché de la capitale malienne avait accueilli ce projet un peu fou de recouvrir plusieurs murs de

gallery in Mali. And to conclude this quick tour of the horizon is my favourite Off event: the *in situ* photographic installation by François-Xavier Gbré and Yo-Yo Gonthier at Bla Bla Bar. Back in 2011, this hip Bamako bar had hosted the slightly crazy project of covering several walls of its terrace with photographic wallpaper. It seems that for this edition Bla Bla Bar set the bar, so to speak, even higher. And it was a total success.

The Biennale of Transmission. The re-establishment of an event of this scale after two years of hiatus took place thanks to a strengthening of local attachments and support by the younger generation present on every front, including the inclusive curatorship that Bisi Silva initiated by inviting in her young colleagues, Antawan I. Byrd and Yves Chatap. The elders who had been there at the inception were also present to share their expertise at roundtables, workshops, and portfolio critiques. And for the new artists, the Bamako dream came true again: a site of encounters and networking, the biennale is still a formidable springboard to international dissemination, as its exhibitions travel to museums and art centres in other countries.

The Malian young generation was also very present during this edition, strongly involved in advance of the success of the event. And, crisis or no crisis, photographers have continued to produce, as proved, among others, in the exhibition *En connexion...* organized



Seydou Camara
Manuscrits de Tombouctou
2009

sa terrasse de papiers peints photographiques. Il semblerait que pour cette édition, le pari ait été poussé encore plus loin. Et c'était totalement réussi.

La biennale de la transmission. Faire redémarrer un événement de cette envergure après deux années d'interruption passait par un renforcement de l'ancrage local et un soutien de la relève présente sur tous les fronts, jusqu'au commissariat inclusif que Bisi Silva a proposé en invitant ses jeunes collègues Antawan I. Byrd et Yves Chatap. Les anciens, ceux de la première heure, étaient aussi au rendez-vous pour partager leur expertise lors de tables rondes, d'ateliers et de lectures de portfolios. Et pour les nouveaux, le rêve bamakois a pu de nouveau se réaliser : lieu de rencontres, de réseautage, la biennale reste un formidable tremplin pour une diffusion à l'étranger, ses expositions circulant dans les musées et les centres d'art internationaux.

La relève malienne était aussi très présente lors de cette édition, fortement impliquée en amont dans le succès de l'événement. Et crise ou pas crise, les photographes ont continué de produire, comme le prouvait entre autres l'exposition *En connexion* proposée par Chab Touré à la MAP (Maison africaine de la photographie), dans l'enceinte de la Bibliothèque nationale. Un travail comme celui de Dicko Traoré dite Dickonet, jeune vidéaste et photographe

by Chab Touré at MAP (Maison Africaine de la Photographie), on the premises of the Bibliothèque nationale. Work such as that by Dicko Traoré, known as Dickonet, a young videographer and inventive photographer who is connected to social media, gives a glimpse of all the potential of the "latest aesthetic movements that have emerged in Malian photography."⁶

Thus, photography has quickly regained ground in Bamako, and the biennale essentially came back to life under the very eyes of festival-goers during the professional week from October 31 to November 4, 2015. Despite the few frustrations caused by faulty logistics regarding the installation of multimedia works and the isolation felt by monolingual photographers in the absence of simultaneous interpretation during the roundtables, bridges were built at Bamako and continue to be consolidated. The roundtables revealed, above all, how much remains to be done to make contemporary photography, in all its facets (production, dissemination, publication, reflection), a local concern, served by a discourse that is just as local. In the end, this tenth-anniversary edition of the Bamako Encounters will be seen as a moment of unifying discoveries that will enable the story to continue to be written. *Translated by Käthe Roth*



Lola Khalifa
Éphémère (sans titre 3)
2013



Uche Okpa-Iroha
The Plantation Boy
2012

inventive, connectée sur les médias sociaux, laisse entrevoir tout le potentiel des « derniers mouvements esthétiques qu'a connus la production photographique malienne⁶ ».

Ainsi, la photographie a vite récupéré ses droits en terre bamakoïse et la biennale, presque repris vie sous les yeux des festivaliers présents lors de la semaine professionnelle du 31 octobre au 4 novembre 2015. Malgré les quelques frustrations occasionnées par une logistique défailante sur l'installation des œuvres multimédias et la solitude ressentie par les photographes monolingues, faute de traduction simultanée lors des tables rondes, des ponts se sont créés à Bamako et continuent de se consolider. Les tables rondes ont surtout révélé tout ce qu'il restait à faire pour que la photographie contemporaine sous tous ses aspects (production, diffusion, publication, réflexion) devienne un enjeu local, servi par un discours tout aussi local. Au final, cette dixième édition anniversaire des Rencontres de Bamako restera un moment de retrouvailles fédérateur ayant permis à l'histoire de continuer à s'écrire.

¹ La biennale de Bamako est le premier festival panafricain dédié à la photographie sur le continent. Coproduite par le ministère de la Culture du Mali et l'Institut français (dans le cadre du programme Afrique et Caraïbes en créations), sa première édition a eu lieu en décembre 1994. La dixième édition de cette biennale désormais ouverte aux images nouvelles et au cinéma a eu lieu du 31 octobre au 31 décembre 2015. ² Depuis la chute de Kadhafi en 2011, le nord du Mali est déstabilisé par une

¹ The Bamako biennale is the first pan-African festival devoted to photography on the continent. It is co-produced by the Mali department of culture and the Institut français (through the Afrique et Caraïbes en créations program); its first edition took place in December 1994. The tenth edition of the biennale, now open to new images and to film, took place October 31 to December 31, 2015. ² After the fall of Qaddafi in 2011, northern Mali was destabilized by a Tuareg rebellion that the Malian army, disorganized and under-equipped, was not able to quell, and this led to a military coup d'état on March 22, 2012. The north then fell under the rule of groups linked to Al-Qaeda, including AQMI and Ansar Eddine; these groups were partially dislodged in January 2013, with the launch of an international military intervention that is continuing today. ³ Would the biennale take place under normal conditions? Would journalists come, following the warnings from the French foreign affairs department, which had led the majority of Parisian media outlets not to send representatives in early September for security reasons? ⁴ Antawan I. Byrd, Bisi Silva, and Yves Chatap (eds.), *Telling Time. Rencontres de Bamako Biennale africaine de la photographie, 10^e édition* (Heidelberg: Éditions Kehrer, 2015). ⁵ See Érika Nimis, "Lagos, Nigeria, Capital of Photography," *Ciel variable* 102 (January-May, 2016): 48. ⁶ See <http://www.rencontres-bamako.com/spip.php?article191&lang=en>.

Érika Nimis is a photographer (former student at the École nationale de la photographie d'Arles en France), historian of Africa, and associate professor in the Art History Department at the Université du Québec à Montréal. She is the author of three books on photography in West Africa, including one adapted from her doctoral dissertation, *Photographes d'Afrique de l'Ouest. L'expérience yoruba* (Paris: Karthala, 2005). She contributes to various magazines and founded, with Marian Nur Goni, a blog devoted to photography in Africa: fotota.hypotheses.org/.



J. D. 'Okhai Ojeikere
Untitled (WNTV 010)
 1962

Sites Web / Websites:
<http://www.rencontres-bamako.com/>
<http://www.institutfrancais.com/fr/actualites/rencontres-de-bamako>

rébellion touarègue que l'armée malienne, désorganisée et sans moyens, ne parvient pas à briser, ce qui a conduit au coup d'État militaire du 22 mars 2012. Le Nord est alors tombé sous la coupe de groupes liés à Al-Qaïda, dont AQMI et Ansar Eddine, groupes qui seront en partie chassés avec le lancement, en janvier 2013, d'une intervention militaire internationale qui se poursuit actuellement. **3** La biennale allait-elle avoir lieu dans des conditions normales, les journalistes allaient-ils venir suite aux mises en garde du ministère des Affaires étrangères français, qui avait conduit une majorité de rédactions parisiennes à renoncer début septembre au voyage pour des raisons de sécurité? **4** Bisi Silva, Antawan I. Byrd et Yves Chatap (dir.), *Telling Time. Rencontres de Bamako, biennale africaine de la photographie, 10^e édition*, éditions Kehrer, 2015, 488 pages. **5** Voir Érika Nimis, « Lagos, Nigeria, capitale de la photographie », *Ciel variable*, n° 102 (janvier-mai 2016), p. 48. **6** Lien : <http://www.rencontres-bamako.com/spip.php?article189&lang=fr>

—

Érika Nimis est photographe (ancienne élève de l'École nationale de la photographie d'Arles en France), historienne de l'Afrique, professeure associée au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle est l'auteure de trois ouvrages sur l'histoire de la photographie en Afrique de l'Ouest (dont un tiré de sa thèse de doctorat : *Photographes d'Afrique de l'Ouest. L'expérience yoruba, Paris, Karthala, 2005*). Elle collabore activement à plusieurs revues et a fondé, avec Marian Nur Goni, un blog dédié à la photographie en Afrique : fotota.hypotheses.org/.

—



Em'kal Eyongakpa
Be-sides (détail/detail)
 2012